

Passage avide

En automne 218 avant que les rois mages enfourchassent leurs dromadaires pour une excursion à Bethlehem, un autre souverain un peu allumé avait entrepris de voyager avec des bestioles saugrenues: Hannibal. Ce type s'était mis en tête de franchir les Alpes avec une bonne trentaine d'éléphants. A-t-on idée? Voilà bien où mène l'esprit militaire. Bombardé général en chef de Carthage (Tunisie actuelle), qui avait conquis une partie de l'Espagne (Espagne actuelle), Hannibal était tenaillé, depuis tout petit, par une envie viscérale: chercher noise aux Romains. Il avait donc décidé de leur tomber sur le râble en déboulant avec toute son armée en Italie du Nord, dans la plaine du Pô. La géographie étant ce qu'elle est, il partit donc d'Espagne, franchit les Pyrénées, traversa toute la Gaule en évitant soigneusement la côte et Marseille (un peu trop copine avec Rome), pour se retrouver en octobre au confluent du Rhône et de l'Isère, près de Valence, au pied des Alpes. Il ne restait plus qu'à passer de l'autre côté avec quelques dizaines de milliers de fantassins et de cavaliers, et avec les trente et quelques pachydermes propres à assurer une victoire écrasante.

La traversée, disons-le, ne fut pas une partie de plaisir. D'abord, ça montait sec. Ensuite, les chemins étaient malcommodes, avec des torrents, des éboulis, des escarpements, des dévers, des précipices et autres désagréments typiques des régions de montagne. Enfin, les tribus indigènes étaient tout à fait typiques

elles aussi: hostiles, cupides et sournoises, elles fomentaient traquenard sur traquenard. L'ascension virait au cauchemar. Bien des soldats carthaginois durent échanger des commentaires quant à la santé mentale de leur général.



Fig. 1. Exemple de col impraticable.

Il fallut neuf jours pour atteindre le col, puis deux jours pour s'y reposer dans la froidure, attendre les traînards, récupérer les égarés et faire le décompte des pertes. Après quoi l'armée d'Hannibal entreprit la descente abrupte côté italien, où de nouvelles calamités ne manqueraient pas de survenir. Un éboulement avait emporté un tronçon du chemin. On tenta de contourner par le haut, en passant par des nêvés pentus qui se montrèrent vite impraticables. Il fallut bricoler avec des troncs d'arbre et casser des rochers. Mais au bout de quatre jours, la troupe et les bêtes rescapées débouchèrent en plaine, dans la région de Turin. Quelques jours

plus tard, l'armée carthaginoise flanqua une bonne pâtée aux Romains sur un affluent du Pô nommé le Tessin. D'autres batailles suivirent, Hannibal les gagnant toutes jusqu'à ce qu'il finisse par perdre la guerre. C'était bien la peine, franchement. Reste une question lancinante: par quel col sont donc passés Hannibal, ses soldats et ses pachydermes? Toujours prompts à se croire au centre de l'univers connu, les Valaisans s'imaginent volontiers que c'est par le Grand-Saint-Bernard. Foutaises. Depuis Valence, personne n'aurait opté pour ce très long détour par le nord, même pas un général assez fou pour faire de l'alpinisme avec des éléphants.

Il y avait en effet plusieurs itinéraires bien plus rapides et moins difficiles. Les dangereux maniaques qui se sont échinés à étudier le problème à fond penchent aujourd'hui pour le col Clapier ou le col Savine-Coche, voire les cols du Mont-Cenis ou du Petit Mont-Cenis, qu'on atteint tous les quatre par les vallées de l'Isère puis de l'Arc. Mais d'autres voies possibles ont leurs partisans, notamment les passages plus méridionaux qui empruntent la vallée de la Durance, comme le col de Montgenèvre.

On en déduit que lorsqu'il s'agit de traverser les Alpes avec des poids lourds, il existe une infinité de solutions plus raisonnables que le percement d'un deuxième tube au Gothard. Et on en conclut qu'Hannibal était peut-être cinglé, mais pas autant que Doris Leuthard.

Laurent Flutsch